

SURVIVANTES

CÉDRIC
SIRE
SURVIVANTES



Tous droits de traduction, d'adaptation littéraires
et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions Michel Lafon, 2024
14, boulevard de la Madeleine – CS 70024
75008 Paris Cedex

www.michel-lafon.com

*Tu seras le tueur
Je serai le cadavre
Tu seras le thriller
Et bien sûr, je serai le drame*

Depeche Mode,
« Don't Say You Love Me »

2017
(six ans auparavant)

*Son sifflement ne la quitterait jamais.
Cet air familier, évident, dont Kate, comme tout le monde,
ignorait le nom exact.
Une mélodie si douce...*

Kate a mis du temps à accepter qui elle est.

Au début, elle était une proie, elle *agissait* comme une proie, comme toutes les autres. N'était-elle pas du « sexe faible » ? Un être fragile, forcément. Blonde, mince, plutôt jolie de l'avis général. Une victime désignée pour tous les porcs, tous les forceurs ayant besoin de se rassurer sur leur virilité. Parce qu'elle était femme, justement, elle a toujours soutenu que la vie est plus précieuse que tout. Que la tolérance doit s'imposer pour sauver le monde. C'est la raison qui l'a poussée à vouloir être psychologue, dès son adolescence. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était aider les autres, leur permettre de surmonter leurs traumatismes par la parole et l'acceptation de leurs propres fantômes.

Au début, oui...

Avant.

*Avant le sifflement.
Toujours ce même air.
Chaque fois qu'il arrivait...*

C'était le mois de juillet 2017. Kate avait vingt ans, autant dire qu'elle était un bébé. Elle venait de valider non sans soulagement sa troisième année de psychologie à l'UFR de Toulouse. C'était l'un des premiers étés de canicule, qui, avec le réchauffement climatique, allaient peu à peu devenir la norme, Kate était partie en vacances avec deux amies. Les forêts aveyronnaises, le camping au bord du Lot, l'alcool pour se désinhiber un peu, et tous ces garçons fourmillant autour d'elles. Le séjour avait commencé au mieux, durant la première semaine en tout cas.

Ensuite... ses souvenirs de sa dernière soirée en boîte sont plutôt embrouillés, Kate se souvient de danser au son de Justin Timberlake et de David Guetta, un peu moins de l'homme qui lui avait offert à boire, avant qu'elle se rende aux toilettes, les jambes déjà chancelantes. Elle se souvient d'avoir vomi, beaucoup, et que le monde commençait à tourner autour d'elle comme une spirale folle, sans qu'elle voie vraiment le problème. Elle vivait sa meilleure vie, s'imaginait-elle naïvement, la voix euphorique de Rihanna lui répétait qu'elle était la seule fille au monde, c'était elle qui avait les commandes, n'est-ce pas ? Kate se souvient d'avoir titubé sur le parking, s'accrochant aux voitures pour ne pas s'effondrer, traversant des rires et des fumées de cannabis, un peu aveuglée par les lueurs des phares, ou des réverbères peut-être. Elle se souvient surtout que l'homme était là, à nouveau, depuis combien de temps impossible à dire, il la soutenait sous son bras, il la guidait jusqu'à son 4 × 4 en sifflotant. Le visage de l'individu lui apparaissait totalement flou, ses traits indiscernables, mais même cela ne chagrinait pas Kate dans l'état où elle se trouvait. La séquence des événements s'enchaînait avec une parfaite fluidité induite par la drogue.

La seule image se détachant avec une parfaite clarté, gravée dans son esprit, est le bonnet gris que portait l'homme. Un accessoire d'été, en jersey souple, orné d'une rose stylisée.

Je le reconnais ce symbole, c'est un album de Depeche Mode, se souvient-elle d'avoir dit. Ou pensé. Il lui semble bien qu'elle ne pouvait plus articuler un mot depuis un moment.

Elle ne sait plus, elle ne saura jamais, et c'est la chose la moins importante qui soit. La drogue prenait possession d'elle, effaçait ses sens et sa mémoire. Elle a l'impression d'avoir rêvé les coups, la séquestration dans le véhicule, à moins qu'elle n'ait juste dormi sur la banquette durant le trajet.

Il ne reste qu'un grand vide dans ses souvenirs. Un espace noir, la pénombre moite.

Le sifflement de l'homme, qui la berçait comme une mélodie enfantine.

Kate était revenue à elle comme on suffoque après une noyade, recroquevillée dans une matière gluante et froide, cernée par un brouhaha de grognements et de mastication.

Elle grelottait. Elle avait mal partout. Une odeur nauséabonde saturait ses sinus et sa gorge. Elle prit peu à peu conscience de se trouver dans un enclos. Les grognements qui emplissaient l'air étaient ceux de porcs rassemblés derrière une barrière en bois. Les remugles putrides montaient du purin dans lequel elle patageait.

Kate s'était assise, tremblant de plus belle à mesure que la terreur la gagnait. Alors seulement elle s'était aperçue qu'elle n'était pas seule.

Il y avait une autre fille comme elle. Maigre et sale, recroquevillée elle aussi au pied du mur, bras serrés autour de ses genoux repliés devant elle, qui la fixait sans un mot. Cette fille, Kate le comprit du premier regard à son visage creusé, à ses cheveux plaqués par la crasse, était là depuis longtemps.

De l'autre côté de la cage – car c'était une cage géante, dans laquelle elles étaient enfermées –, était étendue une troisième silhouette, dont elle n'aperçut d'abord que les membres tordus et la masse de cheveux éparpillés. Cette personne-là ne bougeait plus, ne respirerait plus jamais. Kate eut un hoquet d'horreur.

— Elle est morte juste après qu'il t'a amenée, avait murmuré l'autre fille. Elle a abandonné.

— Quoi ? Qui ? Mais pourquoi ? s'était écriée Kate.

— Te fatigue pas. C'est pas la première. Avant, il y en avait une autre. On est ses jouets, ici. On finit toutes par

Cédric Sire

mourir, quoi qu'on fasse. Et après, il donne nos corps à manger à ses cochons.

La fille avait émis un rire nerveux, longtemps, puis elle s'était mise à sangloter en silence.

Kate avait fait de même, sans encore s'imaginer ce qui l'attendait ici.